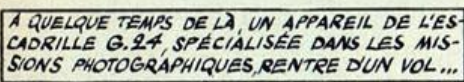

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
CANADA 15 CENTS
10
SUS AUX V-1!
UNE PASSIONNANTE
HISTOIRE EN IMAGES
DESSINEE PAR
REF

JANVIER 1944. LA GUERRE, QUI, DEPUIS 4 ANS, ENSANGLANTE LE MONDE, SEMBLE TOURNER À L'AVANTAGE DES ALLIÉS, QUAND, UN JOUR, LA RADIO ALLEMANDE LANCE CETTE PHRASE LOURDE DE MENACE...





















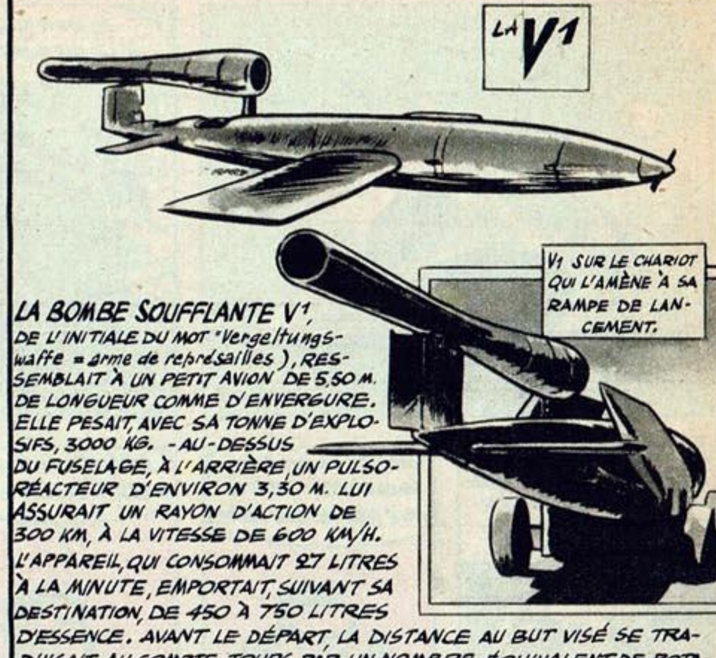









ET CETTE NUIT-LÀ, LES PREMIÈRES BOMBES VOLANTES COMMENCÈRENT À PLEUVOIR SUR LA CAPITALE ANGLAISE, SOUFFLANT DES BLOCS ENTIERS D'IMMEUBLES, SEMANT AVEUGLÉMENT L'EFFROI ET LA MORT PARMI LA POPULATION.


LA V1
V1 SUR LE CHARIOT QUI L'AMÈNE À SA RAMPE DE LANCEMENT.
LA BOMBE SOUFFLANTE V1,
DE L'INITIALE DU MOT "Vergeltungswaffe = arme de représailles), RESSEMBLAIT À UN PETIT AVION DE 5,50 M. DE LONGUEUR COMME D'ENVERGURE. ELLE PESAIT, AVEC SA TONNE D'EXPLOSIFS, 3000 KG. - AU-DESSUS DU FUSELAGE, À L'ARRIÈRE, UN PULSORÉACTEUR D'ENVIRON 3,30 M. LUI ASSURAIT UN RAYON D'ACTION DE 300 KM, À LA VITESSE DE 600 KM/H. L'APPAREIL, QUI CONSOMMAIT 27 LITRES À LA MINUTE, EMPORTAIT, SUIVANT SA DESTINATION, DE 450 À 750 LITRES D'ESSENCE. AVANT LE DÉPART, LA DISTANCE AU BUT VISÉ SE TRADUISAIT AU COMPTE-TOURS PAR UN NOMBRE ÉQUIVALENT DE ROTATIONS DE L'HÉLICE. CET ENDROIT ATTEINT, L'ARRIVÉE DE L'ESSENCE AUX BRÛLEURS S'INTERROMPAIT AUTOMATIQUEMENT, ET AU MÊME INSTANT, L'ARRÊT DU GYROPILOTE ET L'INCLINAISON DES VOLETS DE QUEUE FAISAIENT PLONGER L'ENGIN EN VRILLE.
LES ANGLAIS BAPTISÈRENT CE REDOUTABLE ROBOT DU NOM DE "DIVER", QUI SIGNIFIE "PLONGEUR".


...QUARANTE-HUIT HEURES APRÈS LA PREMIÈRE V1, LE DISPOSITIF ANGLAIS DE DÉFENSE ÉTAIT EN PLACE. - LES POSTES DE RADAR SIGNALAIENT LEUR VENUE...


...ET 3000 CANONS ANTI-AÉRIENS, INSTALLÉS SUR LES FALAISES...


...TIRAIENT JUSQU'À SOIXANTE DIX MILLE COUPS EN L'ESPACE DE 24 HEURES!


DE PLUS, AUTOUR DE LONDRES, UN BARRAGE DE 2000 BALLONS CAPTIFS TENTAIT D'INTERCEPTER LES ROBOTS DANS LEURS CÂBLES D'ACIER...

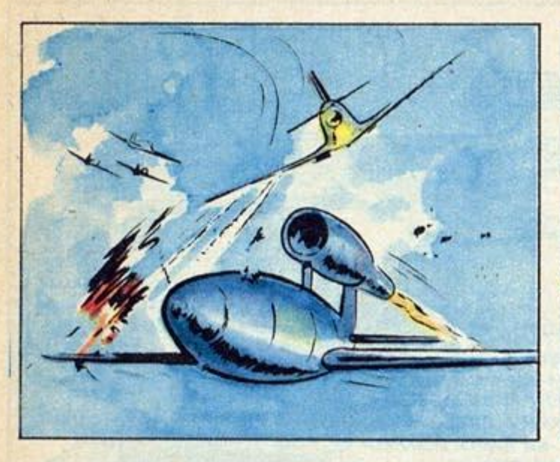

NÉANMOINS, MALGRÉ TOUTES CES PRÉCAUTIONS, DES CENTAINES DE V-1 PERÇAIENT CES DÉFENSES ET ATTEIGNAIENT LA CAPITALE.


C'EST ALORS QUE FUT DONNÉ, À TOUS LES APPAREILS DE LA CHASSE, L'ORDRE D'ARRÊTER LES V-1 PAR TOUS LES MOYENS


Londres a déjà reçu 73 de ces maudits engins ! Nous ignorons tout de leurs réactions. Qu'importe, il faut les abattre coûte que coûte, au-dessus des campagnes... Boys, le sort de la guerre dépend de vous !


ET LES COURAGEUX GARÇONS S'ÉLANCÈRENT VAILLAMMENT AU-DEVANT D'UNE TÂCHE SURHUMAINE, OÙ TANT DEVAIENT LAISSER LEUR VIE...

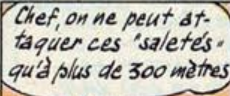

Enfin, en voilà une !.. Bigre ! J'aurai juste le temps de virer pour la tirer au passage !
... A BORD DE SON SPITFIRE, APRÈS DE LONGUES MINUTES D'ATTENTE, LE PILOTE HOPKINS A ENFIN APERÇU UNE BOMBE VOLANTE...

















MAIS LES DEUX PLUS "CASSE-COU" DE L'ESCADRILLE 91 NE SE LAISSENT PAS ABATTRE. - LE FRANÇAIS JEAN MARIDOR ET L'AUSTRALIEN KEN COLLIER EXAMINENT LA SITUATION.

Un Spitfire est à peine plus rapide

A du 600 à l'heure faut être un as pour descendre une cible aussi minuscule !



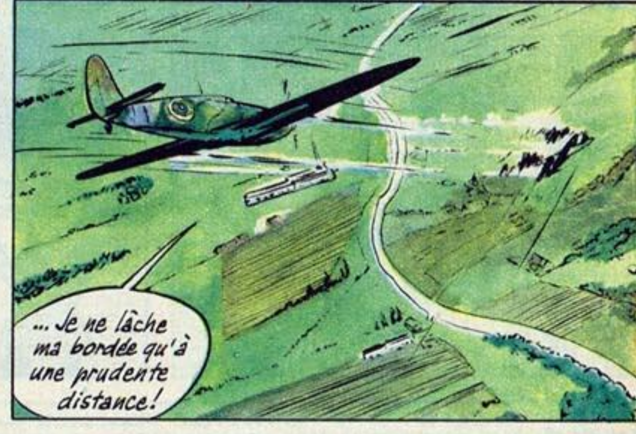


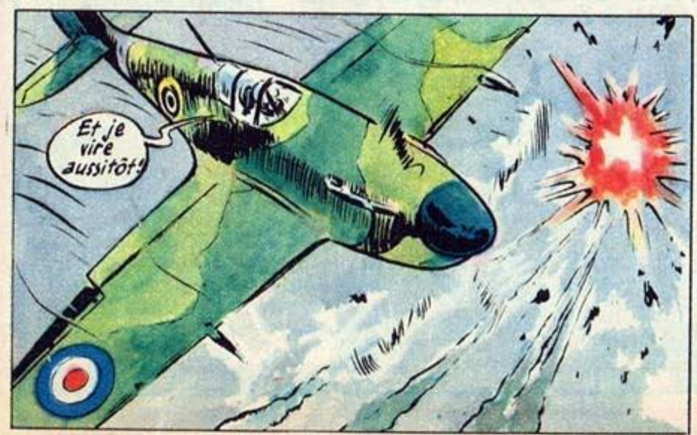
















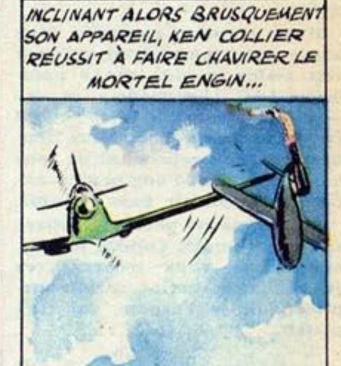






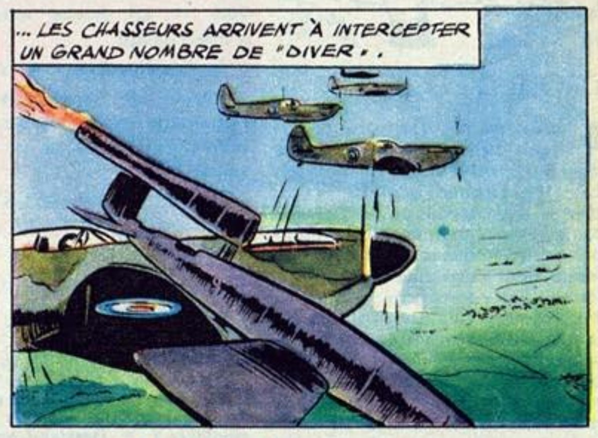




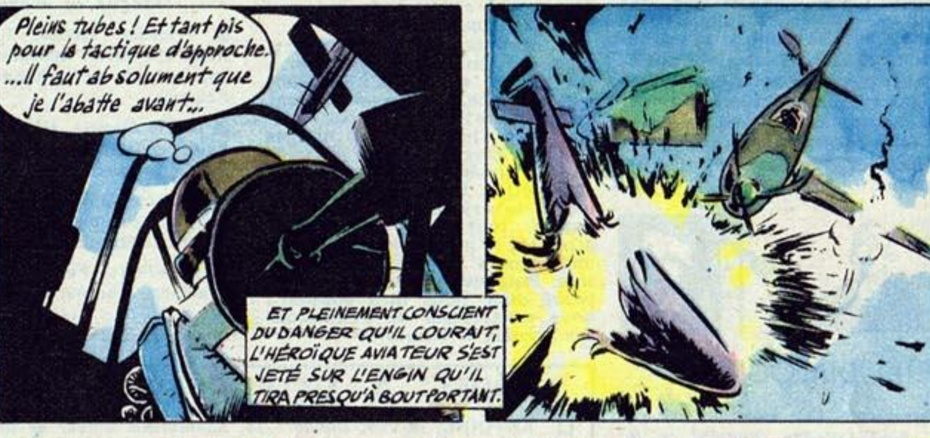


















LE 31 AOÛT 1944, LA DERNIÈRE V1 ÉTAIT TOMBÉE SUR LONDRES. L'AVANCE DES ALLIÉS AVAIT MIS LES ILES BRITANNIQUES HORS DE PORTÉE DES RAMPES DE LANCEMENT. APRÈS SA VICTOIRE DANS LA BATAILLE AÉRIENNE D'ANGLETERRE, EN 1940, C'ÉTAIT LA SECONDE FOIS QUE LA R.A.F. AVAIT SAUVÉ CE PAYS.

FIN

La semaine prochaine : JEAN BART

ENTRE NOUS

EFFEUILLONS LA MARGUERITE

VOUS souvenez-vous du petit jeu auquel je vous avais conviés voici quelques semaines? Pour chacune des histoires qui paraissent dans « Tintin », je vous avais demandé de me dire si vous les aimez un peu, beaucoup, passionnément... ou pas du tout !

Eh bien, j'ai reçu des centaines de réponses, toutes plus enthousiastes les unes que les autres.

D'une manière générale, vous aimez votre journal tel qu'il est (du moins le plus grand nombre). Les « beaucoup » et les « passionnément » témoignent de votre satisfaction. Nous tiendrons compte cependant de tous vos avis, afin d'augmenter encore votre plaisir dans l'avenir.

A tous, merci pour vos lettres si sympathiques. Comme promis, chacun de vous recevra, ces jours-ci, un petit cadeau-surprise qui, je l'espère, lui fera plaisir.



DROLE D'ECOLE

Maddy de M., Pretoria (Afrique du Sud). — Les écoles devaient rouvrir le 18 janvier, car ici l'année scolaire commence avec le début de l'année. Mais étant donnée une épidémie qui sévissait, le département de l'Enseignement a prolongé les vacances jusqu'au 1er février. Les instituteurs et institutrices, toutefois, devaient se rendre à l'école. Alors on pouvait les voir qui se promenaient, seuls, dans les grands bâtiments sans élèves et sonnaient pour eux-mêmes les heures après chaque leçon (imaginaire) ! Comme nous habitons à proximité de deux grandes écoles, nous entendions à intervalles réguliers sonner les heures de récréation, sans qu'elles fussent suivies du brouhaha des élèves. C'était très curieux.



PETIT DIALOGUE

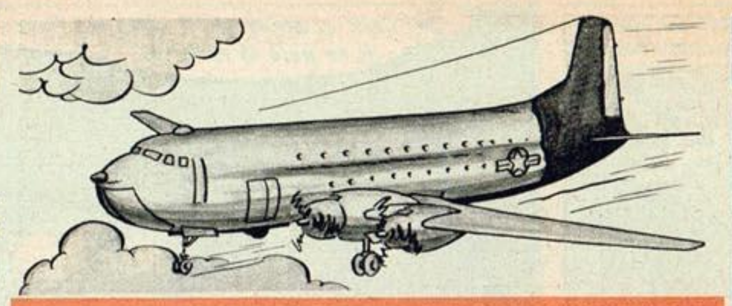
De Pierre D., La Louvière, *ce petit dialogue (imaginé ou lu, je ne sais) qui se déroule dans une classe :*

Le professeur : Dites-moi, mon ami, quelle est la longueur des voies ferrées en Belgique ?

L'élève : Hum... En quelle année, monsieur ?

Le professeur : Ma foi, celle que vous voudrez.

L'élève : Alors, en 1573 : zéro !



AVENTURE EN PLEIN CIEL

LE C. 124, transportant trente et un voyageurs, avait pris l'air à la base de Ladd, en Alaska. Au moment de faire rentrer le train d'atterrissage, le pilote Baker s'aperçut que celui-ci résistait.

Avec le second pilote, le sergent James, il décida, malgré la température glaciale et la vitesse de l'avion qui volait à 200 km/h., de réparer en plein vol le train d'atterrissage.

Les deux aviateurs se glissèrent sur l'aile de l'appareil, au risque d'être entraînés dans le vide. Ils purent se rendre compte qu'une goupille de sûreté manquait.

Rentrés dans l'avion, ils se mirent aussitôt en communication avec la base :

— Allo... Ici le C. 124, direction Wright-Patterson... Que faire ?... Une goupille de sûreté manque au train d'atterrissage...

— Poursuivez votre route... Attendez d'être arrivés aux environs de Dayton pour essayer, si vous le pouvez, de remplacer la pièce manquante... Bonne chance !

Alors le sergent James retourna sur l'aile de l'avion. Et tandis que deux de ses camarades le retenaient par les pieds, il parvint — en douze minutes, exactement — à réparer le train d'atterrissage.

Il s'en tira avec une coupure à la tête.

Inutile de dire, n'est-ce pas, qu'il reçut les félicitations de l'équipage pour ce courageux exploit — et aussi les remerciements des trente et un passagers auxquels il avait, probablement, sauvé la vie.

Bravo, sergent James !

Tintin

JE DESSINE AUSSI

FRANCY D., Ixelles. — *J'ai quinze ans et demi. J'aime dessiner. Dans l'espoir de pouvoir un jour dessiner une belle histoire, je voudrais, Tintin, que tu me dises comment je dois m'y prendre. 1° Quel format emploie-t-on généralement ? 2° Combien de couleurs peut-on employer ? 3° Dessine-t-on à l'encre ou au crayon ? 4° Sur quel genre de papier ?*

Je ne puis, mon cher Francy, répondre en quelques mots à tes quatre questions : la place me manque. Sache seulement qu'on ne s'improvise pas dessinateur d'histoires en images et qu'il faut pour cela travailler des années et connaître bien son métier. Le format, les couleurs, le crayon ou l'encre, le papier, tout cela dépend des procédés d'impression auxquels ont recours les journaux illustrés. Puisque tu habites Ixelles, passe donc nous dire bonjour : nous essayerons de t'expliquer ces choses. A bientôt ?

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

- Jacques Thirion, 3, rue du Fiesty, Ghlin-lez-Mons. Avec Anglais de 15 ans environ.
- Joseph Van Asch, 9, rue Jacques Embrecht, Deurne-Sud (Anvers). Avec Français ou Wallon, 16 ans.
- Francine Luvrin, 121, avenue Reine Elisabeth, Andenne. Avec lectrice de 12 ans n'habitant pas la Belgique.
- Gisèle Magala, Hôtel de l'Etoile, Falmignoul. Avec petite fille de 11 ans, étrangère.
- Michèle Willemot, Coupure 98, Gand. Avec guide ou éclaireuse de 16 ans, Française ou Suisse.
- Jean-Pierre Fourez, 134, rue du Crampon, Tournai. Avec garçon de 14 à 16 ans, étranger de préférence.

APPEL A VOTRE BON CŒUR

B. ANTOINE, *lit 108, chambre 15, Sanatorium « Rose de la Reine », 1, rue du Rossignol, Buysinghen. — Depuis deux ans, je suis au sanatorium. J'ai été opéré et je dois l'être à nouveau. Je suis seul dans une chambre et je commence à m'ennuyer. Ne pourriez-vous me donner les indications nécessaires à la fabrication d'un poste à galène ? D'avance, merci.*

Je m'adresse directement à mes lecteurs. Y en a-t-il un parmi eux qui pourrait envoyer à ce garçon les articles (ou une copie) qui ont paru à ce sujet dans « Tintin » voici plus de deux ans? Au journal, ces numéros n'existent plus. Je suis sûr que je ne ferai pas appel en vain au bon cœur de mes amis.

DU MONDE ENTIER

● Il paraît, en effet, René, qu'un scaphandrier américain aurait découvert dans le lac Titicaca une cité antique, située à une trentaine de mètres de profondeur. Les vestiges retrouvés appartiendraient à une époque antérieure à la civilisation Inca. Pour rappel, le lac Titicaca se situe dans la Cordillère des Andes, à 3.915 mètres d'altitude. Il ne nous reste plus qu'à aller vérifier sur place.



● Tu m'écris, mon cher Jean-Louis, qu'un habitant d'Autriche aurait inventé une machine distributrice d'ondes ultra-courtes servant à réchauffer les pieds gelés ! J'ai entendu dire même qu'à Innsbruck, le public en aurait déjà vérifié l'efficacité. Qu'attend-on chez nous pour placer cette machine dans les tramways ou, le dimanche, dans les stades de football ?



● Là, André, permets-moi de rester sceptique. Un « œuf poché volant » a été aperçu, me dis-tu, au-dessus de Melbourne, par de nombreuses personnes. Et c'est bien à un œuf poché que ressemblait l'engin puisque, a déclaré un témoin, il s'agissait « d'un noyau entouré de blanc »! Nous voilà servis pour notre petit déjeuner !



● Tu me signales, Henri, qu'une fusée à oxygène, tirée par le Centre d'Essai Agricole du « Point Quatre », dans le Bekaa, a provoqué pour la première fois une abondante chute de pluie. C'est exact. Voilà une expérience qu'il ne serait pas nécessaire de tenter en Belgique, n'est-ce pas ?



● Curieuse aventure, en effet, Jackie, que celle de ce manuscrit de la « Marseillaise », de la main même de Rouget de Lisle, qui a été volé au British Museum de Londres. Mais rassure-toi : le voleur a déjà été retrouvé. Un maniaque, sans doute ? Sais-tu que ce précieux document, qui date de 1792, avait été acquis par le British Museum, en 1946, pour la modique somme de mille livres sterling ?

Le journal TINTIN : 10e année - 9-3-55 - Etranger et Congo : 7 F. - Canada : 15 cents.

Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur*: Raymond Leblanc. — *Rédacteur en chef*: André-D. Fernez. — *Impression hélio* : Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles. *Régie publicitaire* : PUBLIART TINTIN-Canada : 5.114, avenue Papineau, Montréal.

ABONNEMENT

BELGIQUE	3 mois	70 F.
	6 mois	135 F.
	1 an	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois	80 F.
	6 mois	155 F.
	1 an	300 F.

Le Comte de MONTE-CRISTO

RESUME

Un plan machiavélique des ennemis d'Edmond Dantès a conduit le pauvre jeune homme dans un cachot de la forteresse de l'île d'If, d'où personne n'est jamais ressorti vivant...

LE MYSTERIEUX ABBE FARIA



(19) QUI êtes-vous ? » demandait la voix inconnue. Dantès tressaillit violemment et tourna la tête. Il aperçut alors vaguement une forme accroupie à quelques mètres de lui. Domptant son appréhension, il s'en approcha pour mieux la distinguer. Son compagnon de cachot était un personnage de petite taille aux cheveux blancs, à l'œil pénétrant, dont la barbe encore noire descendait jusqu'à sa poitrine. « Qui êtes-vous, vous-même ? » interrogea-t-il, intrigué. L'inconnu répondit qu'il s'appelait l'abbé Faria, qu'il était Italien et qu'il se trouvait en prison pour des raisons politiques depuis plus de quatre ans. Dantès, alors, raconta sa lamentable histoire...



(20) LES semaines succédèrent aux semaines, les mois aux mois... Peu à peu une profonde amitié se noua entre ces deux malheureux qu'un sort injuste avait enterrés vivants dans la plus sinistre des forteresses. L'abbé Faria était un homme d'une intelligence extraordinaire. Par la seule puissance de ses déductions, il parvint à reconstituer les circonstances qui avaient conduit Dantès en prison. Il établit ainsi que la lettre de dénonciation dont l'écriture avait été contrefaite n'avait pu être écrite que par Danglars, et que Fernand, dans l'affaire, s'était borné à transmettre le message aux autorités. Il découvrit même le rôle abominable joué par Villefort.



(21) CE Noirtier auquel était adressée la lettre de l'Empereur, dit-il à Edmond éberlué, c'était le propre père de Villefort. Vous pouviez l'apprendre. Il fallait donc que vous disparaissiez ! » Toutes ces révélations animèrent Dantès d'un désir forcené de vengeance... Cependant, le temps passait sans que rien ne vint modifier l'existence misérable des prisonniers. Jour après jour, le vieil abbé découvrait à Edmond, pour lequel il s'était pris d'une tendresse paternelle, de nouvelles étendues de son savoir et transformait insensiblement ce marin presque ignorant en érudit. Puis, un beau soir, il lui fit une révélation stupéfiante...



(22) IL lui confia qu'il détenait un document précieux, dont il lui donna connaissance, qui établissait l'existence d'un trésor fabuleux caché jadis par le cardinal Spada, dans la petite île de Monte-Cristo, entre la Corse et l'île d'Elbe. « Je sens que je n'en ai plus pour très longtemps à vivre, poursuivit l'abbé. Si vous parvenez à vous évader d'ici, ce trésor vous appartient. Vous êtes mon fils ! Dieu vous a envoyé à moi pour me consoler. Je vous dois les heures les plus douces de ma vie, Dantès ! Acceptez le don que je vous fais ! » Et Faria tendit les bras au jeune homme qui s'y jeta en pleurant.



(23) L'ABBE ne se trompait pas sur son état. Il mourut six mois plus tard, en 1829. Edmond Dantès venait d'avoir trente-trois ans. Il y avait quatorze années qu'il était enfermé au château d'If... Longtemps, le jeune homme se recueillit devant le sac de toile grossière sous les larges plis duquel se dessinait le corps du pauvre abbé Faria. Le seul ami qui lui restait venait de disparaître. « Ah, si je pouvais mourir moi aussi ! » songeait-il, anéanti par sa douleur. Il tressaillit soudain, comme traversé par une idée subite; puis il resta immobile, les yeux fixes, hagards... Il venait d'imaginer **un moyen de s'évader de sa prison...**



(24) QUELQUES instants plus tard, avec des gestes d'automate, il ouvrit le linceul de toile, en retira le corps de l'abbé, alla le coucher sur son propre lit, le couvrit de sa couverture puis baisa une dernière fois, avec un respect infini, le front glacé du vieillard. Il se glissa ensuite dans le sac éventré, se plaça dans la situation où était l'abbé Faria et referma la couture en dedans. On aurait pu entendre les battements de son cœur si par malheur on était entré dans le cachot en ce moment. Lorsque le linceul fut recousu, Edmond se contraignit à une immobilité absolue. Les fossoyeurs n'allaient pas tarder à venir. Il fallait leur donner le change !

(A suivre.)



TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT





























(A suivre.)





LE SECRET DE L'HOMME EN NOIR

Roman d'aventures inédit par H. Vernes. - Illustrations de Ref.

Après bien des avatars, dans lesquels intervient toujours un mystérieux personnage habillé de noir, Fred Leslie et ses deux amis, les professeurs Blaines et Siburg, s'enfoncent dans la jungle de Niabragua, à la recherche d'un gisement d'ossements fossiles.

DEUX SILHOUETTES DANS LA JUNGLE ?

CELA faisait trois jours à présent que les pirogues remontaient le cours du rio Caïman, longeant la berge pour échapper à la chaleur écrasante du soleil, dont les rayons semblaient couler comme du plomb fondu. Un silence de mort planait sur la forêt, car la faune ne s'animerait vraiment qu'aux approches de la nuit. De temps à autre, un oiseau partait d'un vol lourd, dans un bruit d'ailes rappelant le claquement d'un torchon mouillé. Sur les étroites plages de boue, des caïmans paraissaient assoupis.

DANS la première pirogue, le professeur Arthur Blaines, son œil droit orné toujours d'un monocle, fit remarquer à Leslie, assis en face de lui :

— Vous qui cherchiez la paix, mon vieux Fred, vous voilà servi. Pas d'importuns ici. Pas d'individus louches qui viennent fouiller vos bagages en votre absence...

A cette évocation, le visage de Leslie s'assombrit.

— Je me demande encore ce que cet homme cherchait, dit-il. Il n'a rien emporté de ce qui se trouvait dans mes bagages et, pourtant, il y avait là des objets d'une certaine valeur, comme un revolver et un appareil photographique. Mais sans doute un appareil photographique n'intéresse-t-il pas un voleur, à Niabragua...

— Et c'est une grande chance, constata Blaines qui, comme le prouvait la camera suspendue à son cou, était un amateur fanatique de photographie. Pourtant, un revolver pouvait intéresser votre voleur.

Leslie hocha la tête longuement.

— On ne m'enlèvera pas de l'idée que cet homme cherchait quelque chose de précis...

D'une tape sèche, Blaines se frappa la joue, pour chasser un insecte, ce qui eut pour effet de faire tomber son monocle. Bien qu'il fût attaché à son col par un mince cordon de soie, Blaines le rattrapa au vol. Il souffla de la buée dessus pour, aussitôt après, le frotter à sa manche et se le revisser dans l'orbite, en une série de gestes complètement automatiques.

— Ne vous tourmentez pas inutilement, dit-il. Nos avatars à Santa Coïmbra vous ont un peu énervé. Je reconnais que l'on s'est ingénié pendant quelques jours à nous mettre des bâtons dans les roues, mais ce n'est pas une raison pour vouloir à tout prix se croire persécutés... Allons, encore quelques jours de solitude, et il n'y paraîtra plus.

Plongé dans ses pensées, Fred ne répondit pas. Seul, le bruit léger des pagaies, que les rameurs indigènes plongeaient avec régularité dans l'eau calme du rio, troublait le silence profond de la jungle.

Le long de la berge, l'ombre des arbres s'étendait. La voix rocailleuse du professeur Siburg retentit, encourageant ses pagayeurs, et la seconde pirogue vint se ranger à la hauteur de celle occupée par Leslie et Blaines.

Siburg désigna le ciel qui, à l'horizon, se teintait de pourpre, tandis que le soleil disparaissait lentement derrière la forêt.

— Serait temps de chercher un coin pour camper ! dit le colosse de sa voix rauque.

Comme il venait de parler, la jungle s'éveilla soudain, annonçant l'approche de la nuit. Mille cris d'animaux retentirent, impossibles à identifier : bruits de limes frottant le métal, stridulations plaintives, hurlements de trompettes...

Rapidement, comme partout sous les tropiques, le crépuscule tombait. Bientôt, il ferait nuit. Propulsées par les bras vigoureux des pagayeurs, les pirogues gagnèrent une plage, derrière laquelle un incendie de forêt avait laissé un étroit espace débroussaillé.

Quand les embarcations furent tirées sur le sable, les Indiens les déchargèrent puis, armés de leurs machettes, se mirent en devoir de nettoyer une aire de terrain propre à l'installation des tentes.

Les trois savants se tenaient un peu à l'écart. Siburg avait pris son fusil de chasse, dans l'espoir de pouvoir tirer quelque oiseau dont la chair serait venue agréablement corser le repas du soir. Leslie, lui, avait allumé une de ses inséparables cigarettes de Virginie.

La nuit n'était pas encore tout à fait tombée quand, de l'autre côté du rio, une pirogue apparut, avançant lentement vers l'amont. On entendait nettement le bruit des pagaies plongeant dans l'eau.

A l'arrière de l'embarcation, deux hommes se tenaient assis. On ne pouvait discerner leurs visages, mais il devait s'agir de civilisés, car tous deux portaient des casques coloniaux. L'un des hommes paraissait très grand et maigre.

Fred Leslie se mit à faire de grands gestes et cria :

— Hé, là-bas, de la pirogue !

Sa voix retentit comme un coup de tonnerre, dominant les mille bruits anonymes de la jungle. Pourtant, de la pirogue, on ne parut guère l'avoir entendue. Au contraire, les pagayeurs semblaient la propulser à présent avec plus de vigueur.

— Hé, là-bas, de la pirogue ! hurla encore Fred.

Une nouvelle fois, pas de réponse.

Les Indiens s'étaient approchés et regardaient en direction de la mystérieuse embarcation. Leurs yeux étaient emplis d'une crainte superstitieuse.

— Curupiri ! dit l'un d'eux.

Leslie se tourna vers Matteo, le guide sang-mêlé, et demanda :

— Que veut dire « curupiri » ?

Matteo haussa les épaules.

— Un tas de choses : diables, fantômes, sortilèges...

Le professeur Siburg pointa le menton vers la pirogue qui s'éloignait.

— Si ces gens-là sont des fantômes, dit-il, je veux bien me tenir sur un pied jusqu'à la consommation des siècles. Jamais vu de fantômes portant des casques coloniaux...

— Mais pourquoi ne répondent-ils pas ? interrogea Blaines, de sa voix douce.

Le colosse haussa ses énormes épaules.

— Il existe des gens peu sociables, dit-il. Peut-être d'ailleurs ceux-ci cherchent-ils la solitude, tout comme notre ami Fred.

Mais Leslie ne paraissait guère avoir entendu.

— Avez-vous remarqué, fit-il au bout d'un moment, qu'un de ces hommes était grand et maigre? On eut dit Boris Grochak.

— L'homme en noir ! s'exclama Siburg. Vous avez des visions, mon cher... A l'heure qu'il est, Grochak doit être à Santa Coïmbra, en train de siroter un cocktail bien glacé dans le hall du Trinidad. Si cela continue, vous finirez par le voir partout, votre homme en noir...

Fred ne répondit pas. Pourtant, au fond de lui-même, il songeait :

— Grochak... J'avais pourtant bien l'impression que c'était Boris Grochak !

La semaine prochaine :
DES AVIONS DANS LA NUIT



BALLES BILLES BOULES

CET objet rond, grand ou petit, creux ou plein que l'on appelle balle, bille ou boule est un de ceux qui ont le plus « distrait » l'humanité. En partant de cet objet, l'homme a inventé des jeux innombrables. Aux premiers âges de l'histoire, l'homme des cavernes polissait des galets pour s'amuser à les lancer. Aux premiers âges de la vie, il est le jouet préféré des petits enfants...

ILS JOUAIENT DEJA A LA BALLE.

DANS la Bible, on trouve un texte d'Isaac qui fait allusion aux balles, et Homère, le poète grec, décrit une scène où la princesse Nausicaa joue à la balle avec ses servantes. Les Grecs, ces magnifiques athlètes de l'Antiquité, entretenaient la souplesse de leurs corps en jouant à la balle. Dans les villas romaines, il y avait, à côté de la chambre réservée aux bains, une salle spéciale pour les exercices à la balle.

Cent pages ne suffiraient pas pour décrire tous les jeux et sports où la balle tient la vedette depuis l'Antiquité.

Mais il y a balle et balle. Amusons-nous à les ranger par ordre de taille, puis à les grouper par catégories. Voilà une façon comme une autre de « jouer à la balle »!

D'abord, vient la plus petite, la balle de ping-pong (1,5 gr.), puis la balle de golf (45 gr.), puis la bille de billard (125 gr.), puis la balle de tennis (155 gr.), puis la balle de hockey (165 gr.), puis la boule du jeu de cochonnet (pétanque) (650 gr.), puis la boule de croquet (260 gr.), puis la balle de football (450 gr.), et enfin la balle de basket-ball (650 gr.).

Il y a toutes celles qui sont rondes et la seule qui ne le soit pas, le ballon de rugby. Il y a les creuses (ping-pong, tennis, football, basket-ball, rugby) et les pleines (golf, hockey, billard, balle pelote, croquet). Celles que l'on manie avec les mains ou les pieds et qui sont les plus lourdes (football, basket-ball, rugby), et celles que l'on frappe avec un instrument et qui sont petites (ping-pong, tennis, golf, hockey, billard). Exception : la balle-pelote qui est toute petite et que l'on frappe dans le creux de la main gantée.

Remarquons cette singularité : lorsque le terrain de jeu est vaste, il y a une seule balle pour tous les joueurs et lorsque le terrain est restreint, chaque joueur manie une ou plusieurs billes ou boules. Dans le premier cas, cela donne des mêlées générales pour attraper la balle unique, et dans le second, on s'arrange pour faire « enrager » l'adversaire en chassant sa boule !

PASSONS A L'AUTOPSIE.

Savez-vous comment sont faites les différentes balles que vous lancez ? La balle de ping-pong est constituée de deux demi-sphères de celluloïd embouties l'une dans l'autre.

La balle de tennis est en deux pièces également, pièces en forme de « 8 », collées l'une à l'autre par vulcanisation. Elle est en caoutchouc, recouvert de feutre. On la gonfle, après l'assemblage, en le piquant avec une aiguille dans laquelle on souffle de l'air jusqu'à la pression désirée. Pendant la dernière guerre, les balles de tennis étant fort rares, des spécialistes « repiquaient » les balles usagées pour prolonger leur vie...

La balle de golf possède en son centre un noyau autour duquel on embobine un long ruban de gutta-percha de plusieurs dizaines de mètres. Cette petite pelote bien dure est alors entourée d'une enveloppe en caoutchouc dont les facettes assurent une meilleure prise au fer du « club ».

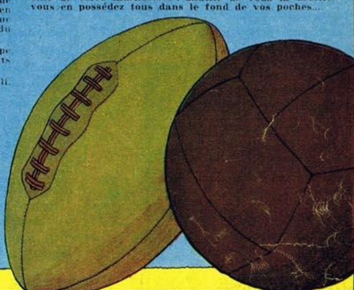
Le bourrage de la balle-pelote est en son et l'enveloppe est de peau fine dont les pièces sont cousues à petits points.

La bille de billard est en ivoire minutieusement poli. On la croit parfaitement rigide; cependant, si l'on fait l'expérience de l'enduire d'huile et de la laisser tomber sur du carrelage, elle laissera une tache grasse de la grandeur d'une aspirine, ce qui prouve qu'elle s'est aplatie au moment du choc.

Les boules de cochonnet ou de « pétanque » sont faites d'un alliage métallique. Rigoureusement calibrées et pesées, elles portent des dessins de lignes concentriques et transversales qui permettent de les reconnaître deux par deux.

Enfin, les balles de football, basket-ball et rugby comportent une chambre à air que l'on gonfle avec une pompe et une enveloppe de cuir fermée par un laçage. Cette enveloppe est divisée en 12 ou 18 pièces cousues, dont la forme et la disposition varient selon les pays ou les circonstances (« 8 », croissants, « T », hexagones, etc.).

...Nous allions oublier de nommer le plus humble, mais le préféré des jouets ronds : la bille des écoliers, la belle bille de verre multicolore ! Inutile de vous la décrire : vous en possédez tous dans le fond de vos poches...



LE CHEVALIER BLANC

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

Dans le château de Chanteloup, une altercation éclate entre le baron Hughes et un jeune garçon. Jehan prend ce dernier sous sa protection.

























(A suivre.)

Le Sac à Malices

DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

UN PROBLEME EMBARRASSANT

REMPLISSEZ d'eau jusqu'à mi-hauteur un bocal à cornichons. Posez sur le liquide une rondelle de bois ou de liège percée en son centre d'un trou circulaire, ce qui en fera une espèce d'anneau. Bouchez ensuite votre bocal au moyen d'un bouchon de liège, lequel sera traversé en son milieu d'une aiguille à tricoter assez longue pour atteindre presque le fond du bocal, en passant par la rondelle flottante.

LE problème que vous posez au spectateur est : comment dégager la rondelle sans toucher ni au bouchon du bocal ni à la baguette ?

Le truc est le suivant. Prenez le bocal dans la main droite, et agitez-le vivement en faisant décrire à son fond un cercle horizontal, mouvement que l'on répétera plusieurs fois de suite, énergiquement.

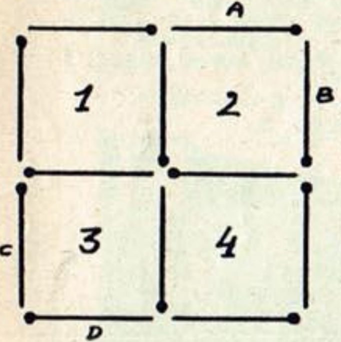
Ceci produira un phénomène analogue à une « trombe marine » en miniature.



L'eau s'abaissera, au centre, en un entonnoir d'autant plus profond que la rotation est plus rapide. Bientôt l'eau atteindra le fond du bocal, toujours accompagnée par la rondelle flottante, laquelle à cet instant s'échappera, en glissant sous la tige qui la retenait prisonnière, et regagnera librement la surface liquide. Il est donc indispensable qu'on ménage, entre l'extrémité de la baguette et le fond du bocal, un espace d'environ deux centimètres. (Voir figure.)

REDUIRE QUATRE CARRES REGULIERS EN TROIS CARRES DE MEMES DIMENSIONS QUE LES PRECEDENTS

DISPOSEZ douze allumettes sur la table de façon à figurer quatre carrés numéros 1, 2, 3 et 4 comme l'indique notre première figure.



Il s'agit de former trois carrés seulement, sans retrancher une seule des allumettes employées. De plus, chacun de ces trois carrés devra être de la même dimension que chacune des figures géométriques précédentes.

La solution est simple.

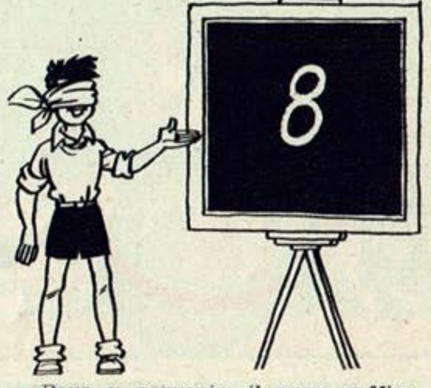
Prenez les allumettes a, b, c et d; retirez-les de la place qu'elles occupent et formez avec elles un nouveau carré que vous opposerez par un de ses angles à l'un des angles du carré 4 (voir deuxième figure).

TRANSMISSION DE PENSEE

LES médiums, qui se produisent sur les scènes de nos music-hall, mettent à profit une mémoire exceptionnelle, leur permettant de correspondre, au moyen d'un code secret, avec le « présentateur » circulant dans le public et posant les questions. Ces codes très compliqués comportent généralement des centaines de mots-clés prévoyant toutes les demandes les plus habituelles.

Sans aller si loin, vous pouvez, avec un ami doté comme vous-même d'une mémoire très moyenne, vous livrer au petit jeu suivant.

Vous faites inscrire sur une ardoise, par un spectateur, un chiffre de 0 à 10. Et votre « sujet », qui se trouvera au fond de la pièce, les yeux bandés, énoncera aussitôt, à la grande surprise de tous, ce chiffre qui lui était inconnu.



Pour y parvenir, il vous suffira d'utiliser le petit code suivant que vous apprendrez l'un et l'autre parfaitement par cœur.

0 = Je vous prie
1 = répondez
2 = Nommez
3 = Dites
4 = Quel est le
5 = Tâchez de
6 = Veuillez
7 = Pouvez-vous
8 = Encore
9 = De suite
10 = Immédiatement

Le ou les mots commençant la phrase de la question posée par le présentateur indiqueront au « sujet » la réponse, à coup sûr.

Ainsi : « Veuillez citer le chiffre inscrit ? », appellera la réponse : « six ». « Encore un effort. Lisez ce chiffre ? », voudra dire « huit ».

Lorsque vous serez parfaitement entraîné, rien ne vous empêche de compléter ce petit code par d'autres mots-clés indiquant les dizaines. En combinant dans la question dizaines et unités, votre sujet arrivera « à deviner » les nombres jusqu'à cent.

LE GRENADIER **VICTORIA** TE RACONTE...







MISSION DANS LE BLED

(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Trois des espions abandonnés par leur « chef » dans la villa ont été maîtrisés par Tarass et Puck. Mais un quatrième bandit surgit...

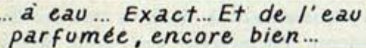


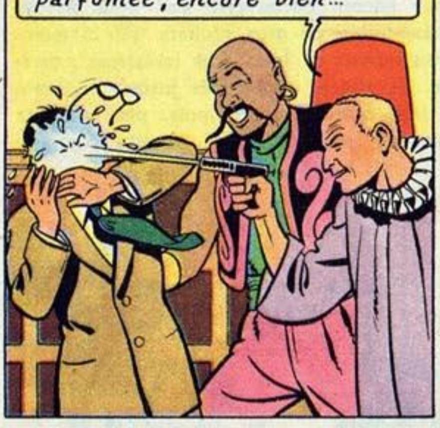


Mario et les forains viennent de surprendre le trop astucieux bandit ... Et Puck s'empresse de ramasser son arme ...

L'homme se retourne et pousse une exclamation de surprise ...

Ce... revolver... Ce n'est pas un vrai... C'est un révolver à ...

























(A suivre.)



RESUME DU PREMIER EPISODE

Le narrateur et son ami Van Zupel ont été engagés à bord d'un cargo mystérieux, le « Conquistador ». Ils s'aperçoivent bientôt qu'un riche Américain, Lewis-Fingham-Pocketey, est détenu dans une cabine et que le capitaine Tostini, qui commande le « Conquistador », a l'intention de ne le libérer que contre une grosse rançon. Nos deux amis font évader l'Américain; mais au moment où ils s'apprêtent à quitter le bateau, le narrateur est interpellé par l'officier en second, Mr Pentle.

JE n'avais que mes poings et je savais le gaillard assez fort en boxe. Aussi me contentai-je d'esquisser un geste vague, puis de geindre d'une voix lamentable :

— Malade comme une bête ! Cherche un coin pour crever !

Hoquetant, je m'appuyai au mur. Quelque temps, je sentis peser sur moi son regard soupçonneux. Derrière, dans l'ombre, Van Zupel et Pocketey s'étaient accroupis et n'occupaient plus qu'une insignifiante portion d'espace.

— Faites-moi le plaisir de décamper rapidement, reprit enfin le second, et envoyez-moi votre camarade. J'ai quelques questions à lui poser.

Il s'adossa à la paroi, me regarda escalader pesamment les premiers degrés de l'échelle. Sitôt arrivé en haut, je me jetai sur le sol et inspectai le trou noir, prêt à intervenir dans le combat que je jugeais inévitable. Mais Mr Pentle n'eut pas l'idée de pousser plus loin ses investigations. Il tourna à droite, vers la cabine de Tostini et, l'instant d'après, mes compagnons arrivaient essoufflés.

— Cavalons à la chaloupe, Simon. Je crois qu'il n'y a plus de temps à perdre.

Nous ramions comme des forcenés vers la ligne sombre qui marquait la terre. Derrière nous éclata une violente fusillade et ce fut miracle si nous ne fûmes pas atteints, puis nous virâmes. Notre intention n'était point de gagner le rivage le plus proche où nos ennemis semblaient avoir des accointances, mais de filer plus à l'Est, vers un îlot où l'on ne s'aviserait peut-être pas tout de suite d'aller nous chercher. Louvoyant à travers les récifs de corail, nous contournâmes donc une petite pointe qui devait nous cacher aux regards de nos poursuivants, puis nous cinglâmes vers le large.

Du « Conquistador », un projecteur promena ses rayons éblouissants sur la mer. Dans la traînée de lumière, deux canots nous apparurent, jouant à cache-cache au milieu des embruns. Mais ces messieurs nous cherchaient au long de l'île et lorsqu'ils songèrent que nous avions pu pousser plus loin, nous étions déjà hors du champ d'action de leur mauvaise lanterne.

L'aube nous trouva allongés sur le sol ferme, mais dans une situation qui n'avait rien de très brillant. Nous avions pris pied sur un atoll, sorte de fer à cheval rocheux et presque fermé sur lequel poussaient de maigres palmiers.

Cette mince bande de terre semblait inhabitée à première vue. L'ayant explorée, nous y trouvâmes des ruines d'un ancien village dont les habitants avaient dû émigrer vers des régions plus hospitalières. Un peu d'eau douce et quelques bananes nous ayant réconfortés, nous portâmes toute notre attention sur le « Conquistador » que l'on apercevait au large. Il était fort probable que le capitaine Tostini, après de vaines recherches dans l'île voisine, enverrait fouiller celle-là. Aussi le soin de trouver une bonne cachette fut-il notre première préoccupation. Après un long examen, je fus assez heureux pour découvrir une grotte étroite, mais dont l'entrée était facile à dissimuler. Nous finissions à peine de la rendre habitable que le petit canot à moteur que commandait Mr Pentle vint évoluer à proximité du rivage.

— Messieurs, fit l'honorable Lewis-Fingham-Pocketey, l'instant décisif est venu. Jamais je n'oublierai ce que vous avez fait pour moi. Si vous me tirez d'ici, ma reconnaissance ne sera pas un vain mot.

Van Zupel cligna de l'œil dans ma direction, puis, saisissant une lance de bois dur à pointe rouillée trouvée près du tombeau de quelque chef, il déclara :

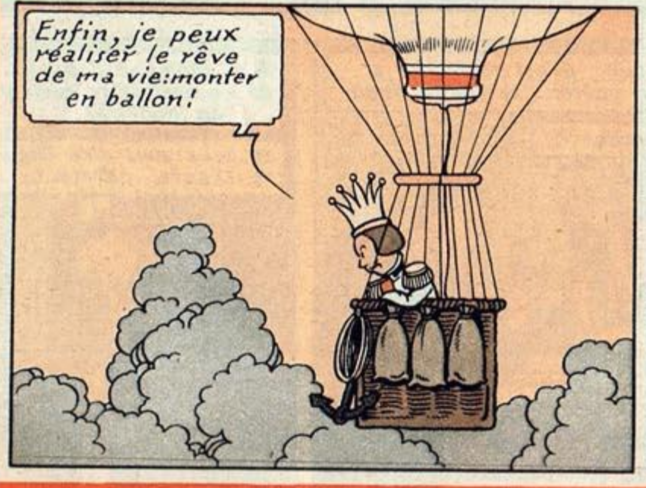
— Nous vous avons pris sous notre protection, Monsieur. Vous allez voir ce que peuvent faire deux gaillards qui n'ont pas froid aux yeux.

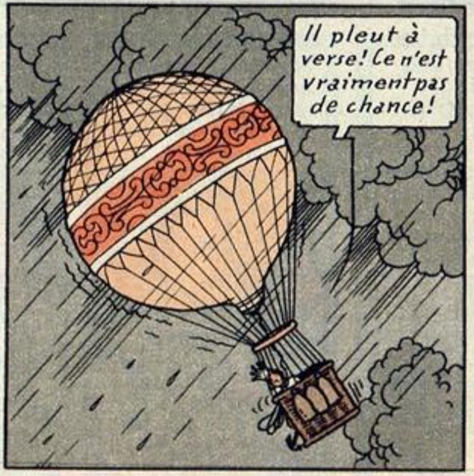
— Trois gaillards, compléta doucement l'Américain qui entassait autour de lui toutes les pierres susceptibles de servir utilement de projectiles.

J'avais pour toute arme une rame du canot et je me demandais encore comment j'allais m'en servir pour combattre lorsque les voix de nos poursuivants commencèrent à tinter à nos oreilles. Notre présence n'était pas encore découverte car nous avions eu soin d'emplir notre embarcation de gros rochers qui la maintenaient sous l'eau par trois mètres de fond. Ces messieurs s'arrêtèrent devant notre grotte. Ils étaient six, armés jusqu'aux dents. Un des marins s'avança dans notre direction puis, peu soucieux vraisemblablement de s'engager plus avant, il décréta tranquillement :



LES AVENTURES DE SON ALTESSE







— Rien par ici.

— Il faut pourtant bien qu'ils soient quelque part, grommela le chef. Etes-vous sûr que ce creux n'amorce pas l'entrée d'une grotte ?

— S'il y avait une grotte, elle serait facile à voir.

Il y eut un bruit de branches froissées. Nos cœurs dansaient la sarabande. Puis, brusquement, la tête de Pentle se montra à moins de cinq mètres de nous.

Je reverrai longtemps ses drôles d'yeux écarquillés par la stupéfaction et la grande bouche qui s'ouvrait pour crier lorsqu'il nous aperçut, immobiles et menaçants, en face de lui. Il leva aussi le fusil qu'il tenait à la main, mais il n'eut pas l'occasion de s'en servir. Ma rame s'aplatissait au même moment sur sa tête tandis qu'un caillou de l'Américain, impeccablement lancé, faisait un bruit sourd au contact de sa figure.

Il tomba en avant. Van Zupel avait déjà bondi sur son arme lorsque nous débouchâmes comme des démons au milieu de nos ennemis. La bataille fut rapide, si toutefois on peut appeler bataille l'affreuse panique qui s'empara des cinq forbans privés de leur chef et assaillis par surprise. Deux culbutèrent au premier choc tandis que les autres filaient à toutes jambes se réfugier derrière les rochers de la grève. Au comble de l'excitation, nous parlions déjà de les poursuivre lorsque, sans nous demander notre avis, Pocketey se mit à détaler vers le canot automobile ancré par un grappin à quelques brasses du rivage extérieur. Il avait déjà de l'eau à hauteur de la taille lorsque nous arrivâmes derrière lui. Le temps de mettre le moteur en marche et nous filions à grande allure tandis que, réalisant enfin leur sort, les marins du « Conquistador », laissés à terre, tentaient vainement un retour offensif.

Si notre aventure n'était pas finie, loin de là, la suite ne saurait s'en raconter en détail. Rien de plus monotone, en effet, que l'interminable voyage que nous fîmes sur cette coque de noix qui nous laissait à la merci de la moindre tempête. La saison était bonne, heureusement.

Comme nos provisions d'essence étaient faibles, nous avions arrangé une sorte de voile qui nous fut d'une grande utilité. Que dirai-je de plus ? Décrit-on la soif et la faim ?

Nous étions à peu près inanimés lorsque, à proximité des îles de Cook, un yacht anglais qui naviguait vers Brisbane nous aperçut et nous prit à son bord.

(Suite page 18.)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







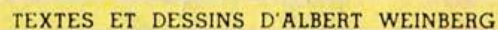


LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER



A peine revenu d'Angleterre, Dan apprend que le Triangle Bleu est achevé. Il s'empresse d'aller l'examiner.



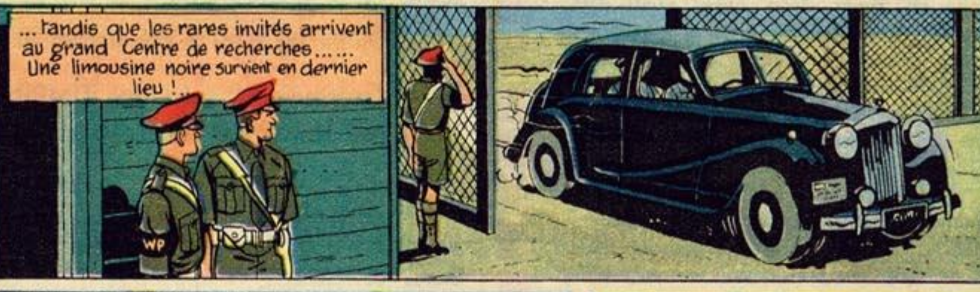
TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG







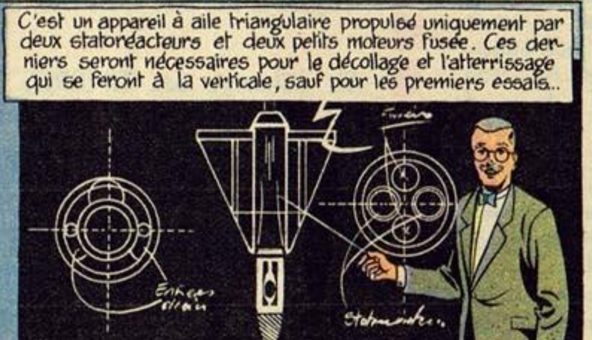




























(A suivre.)



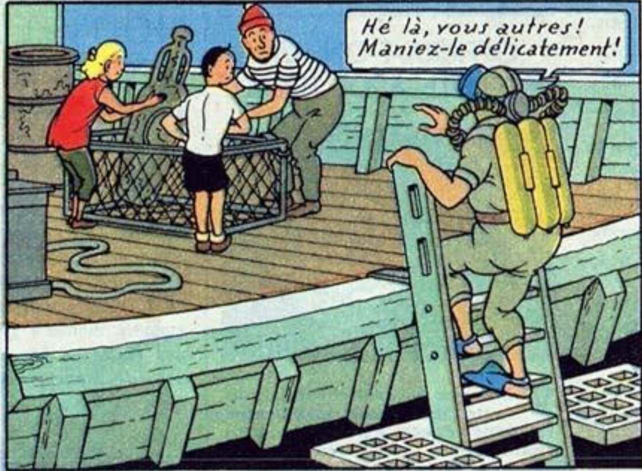
M. Lambique a plongé, équipé d'un scaphandre, pour aller fouiller une épave. Il découvre l'antique vase grec qu'il recherchait...











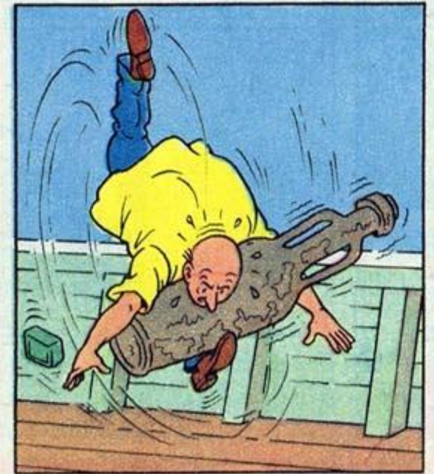














(A suivre.)

L'ETRANGE PASSAGER DU " CONQUISTADOR "

(SUITE ET FIN DE LA PAGE 15)

NOUS avons longtemps cru que l'infortuné Pocketey ne se remettrait point de cette sinistre aventure. La fièvre le maintenait dans l'inconscience. Sa faiblesse aussi était navrante.

Van Zupel et moi nous nous relayions nuit et jour à son chevet. Seule l'approche du but vint nous soustraire à nos occupations de garde-malade. Lamentable oubli de nos devoirs les plus stricts !

Lorsque je vins annoncer à celui que nous considérions comme notre enfant que la fin de ses malheurs était proche, j'éprouvai une des plus cruelles émotions de ma vie. La couchette était vide : l'Honorable Lewis-Fingham-Pocketey avait disparu.

Pour l'intelligence de ce récit, il me reste maintenant à faire savoir au lecteur que ledit Pocketey — ainsi que nous l'apprîmes quelque temps après — était mort depuis belle lurette dans son île, et que le personnage pour lequel nous avions risqué notre peau nous avait indignement trompés.

Qui était-il, ce personnage ?

Nous nous le sommes longtemps demandé. Pirate, victime d'un règlement de compte ? Contrebandier ayant maille à partir avec ses pairs ? Agent secret ? Espion double ou triple? Nous ne le saurons jamais, pas plus que nous ne connaîtrons son vrai nom. Et cependant, malgré ses manières cavalières, c'était un homme qui n'était pas absolument dépourvu de sens moral. Je n'en veux pour preuve que l'enveloppe qui fut glissée certain soir sous la porte de la chambre que je partageais avec Van Zupel dans un petit hôtel de Melbourne.

J'étais debout en train d'allumer une cigarette lorsque j'en vis paraître sur le plancher le rectangle clair, poussé par une main mystérieuse. Je bondis vers le battant et le tirai avec violence, mais le couloir était désert. Lorsque je revins, mon vieux camarade avait déjà ouvert le pli et montrait à mes yeux émerveillés un paquet de banknotes : 5.000 dollars, une véritable fortune.

Le cadeau était accompagné d'un bref message tapé à la machine et dont la simple éloquence nous permit de ne pas désespérer tout à fait de l'espèce humaine : « A deux matelots du « Conquistador », un passager reconnaissant. »

OFFRIRA-T-ON UN SATELLITE A LA TERRE ?



VOICI une nouvelle sensationnelle : l'aviation américaine va sans doute s'attaquer prochainement à la fabrication d'un engin extraordinaire, dont elle ferait le SATELLITE ARTIFICIEL de la terre. Il s'agirait d'une sorte de fusée énorme (elle pèserait dans les 10.000 tonnes) qui pourrait être propulsée à une hauteur telle que la force centrifuge (née de la rotation autour du globe) annulerait la force d'attraction de la pesanteur (qui diminue à mesure qu'on s'éloigne de la terre). Ce satellite pourrait ainsi TOURNER INDEFINIMENT AUTOUR DE NOTRE PLANETE et être utilisée à des fins scientifiques (photos, films, observations, etc...)

TINTIN-

ATTENTION !... GROS NUAGES A DIX KILOMETRES !



TRES bientôt, les gros avions de transport vont être dotés d'un radar spécial contre le mauvais temps. Dans ces appareils, le nez « normal » sera remplacé par un nez particulier en matière plastique qui comptera un réflecteur parabolique mobile. Si les ondes émises par ce nez d'un nouveau genre ne trouvent que le ciel bleu, elles ne seront pas réfléchies. Mais les nuages qu'elles rencontreront les renverront avec d'autant plus d'intensité que lesdits nuages contiendront plus d'eau. Sur un écran de son habitacle, le pilote pourra donc observer qu'il se trouve des nuages orageux sur son chemin, et il lui sera loisible de contourner la tempête. Le grand intérêt de ce radar contre le mauvais temps, c'est qu'il permet à l'aviateur de voir les nuages sur une distance de plusieurs dizaines de kilomètres et dans un angle de 240°. Comme son réflecteur peut aussi être braqué vers le sol, le radar pourra même servir à la reconnaissance des accidents de terrain. On peut donc vraiment dire que ces nouveaux avions de transport auront... du flair !!!

NOUVELLES EN BREF

LES Australiens qui sont, comme chacun sait, des fervents du tennis, viennent d'inventer une raquette qui plaira aux sportifs sujets aux transpirations abondantes. Cette raquette résoud, en effet, le problème des « mains moites » grâce à une cavité ad hoc creusée dans le manche, qui absorbe la sueur !

★

NOUS connaissions déjà la canne à sucre, le sucre d'érable, le sucre de betterave et le sucre de raisin. Voici maintenant qu'on nous présente un nouveau type de sucre dont on dit merveille : le sucre de dattes. Cette innovation va peut-être faire la fortune de l'Irak qui est le plus gros producteur de dattes « in the world ».

UNE VIE DE CHIEN



CE jeune garçon qui fait partie d'une troupe d'acrobates allemands réalise cet extraordinaire équilibre sur la tête d'un chien surmontée d'une tasse. Les spectateurs sont enthousiastes. Bravo ! Bravo !... Mais qu'en pense le chien ?

PAT RICK ET MASS TICK da

Un inconnu masqué fait irruption dans le camp des bandits et prétend être El Mocco...









MONDIAL

ACRICULTURE

GOURMANDISE PUNIE



LE chien d'un ouvrier de Calais a avalé tout le contenu d'un tube de pilules homéopathiques qu'un médecin avait ordonnées à son maître. Mais il faut croire que la gourmandise est toujours punie, car notre pauvre toutou avait à peine digéré cette curieuse friandise qui lui avait si agréablement roulé sur la langue, qu'il partit en courant comme un fou... Il courut si loin et si vite qu'il ne revint qu'au bout de trois jours, mort de fatigue et terriblement amaigri !... Voilà un régime à recommander aux jockeys qui doivent perdre du poids !

CHAUFFAGE SOLAIRE

SI vous délimitez une superficie de 4 kilomètres carrés exposée aux rayons du soleil, cette portion de terrain aura reçu, à la fin de la journée, autant de chaleur que le feu produit par 80.000 tonnes de charbon. Aussi bien, les ingénieurs rêvent-ils depuis longtemps de se servir de l'énergie solaire. Les premières réalisations ont vu le jour. Aux Etats-Unis, on commence à utiliser le soleil comme chauffage central. Un miroir capte les rayons et fait bouillir l'eau dans la maison. En France, au Mont-Louis, dans les Pyrénées, un énorme four solaire équipé d'immenses miroirs produit une chaleur de l'ordre de 3.000 degrés INSTANTANEMENT. On espère pouvoir bientôt fabriquer de l'électricité à partir du soleil !

BOLIDES DE L'AIR

DEUX nouveautés, une française et une américaine. Le LEDUC 022 que nos amis d'outre-Quiévrain ont surnommé « Tuyau de poêle » pourra franchir le mur du son EN VOL VERTICAL.

Quant à la fusée Atlas créée par les Américains, elle sera capable de parcourir en 60 minutes la distance New York-Moscou ! Ça, c'est du sport !...

PAS A LA PAGE !

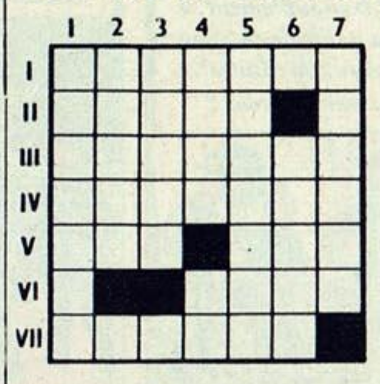
PIERROT qui n'a que six ans et demi commence à s'intéresser beaucoup aux automobiles. Mais plus il regarde de voitures plus il paraît intrigué. A la fin, voulant en avoir le cœur net, il demande un jour à son père :

— Dis, papa, pourquoi est-ce que les autos deviennent carrées en vieillissant ?

Peux-tu résoudre ce rébus ?



NOS MOTS CROISES



Horizontalement : *1. Coiffure indigène. — 2. Grave maladie de la peau. — 3. Air léger. — 4. Monnaie qui eut cours sous la Révolution. — 5. En abrégé : direction. - Malheureux qui n'en a pas au moins un. — 6. Ne pas admettre. — 7. Exclus.*

Verticalement : *I. Tumulte. — II. Ceux qui tombent en défendant leur patrie le sont. — III. Sur certaines plantes. — IV. Produit, invente. - Négation. — V. Ne compte que des hêtres. — VI. Certains ouvrages en comportent plusieurs. — VII. Vous devez le regarder avec confiance.*

(Solution dans le prochain numéro.)

... au locataire à la fin de son bail. »

NE SOIS DONC PAS LE DERNIER A LE LIRE !



L'ALMANACH TINTIN 1955 est bourré d'histoires complètes en images, de contes, de variétés, d'histoires drôles, de conseils pratiques, etc..., absolument inédits. Tu y trouveras également un grand roman.

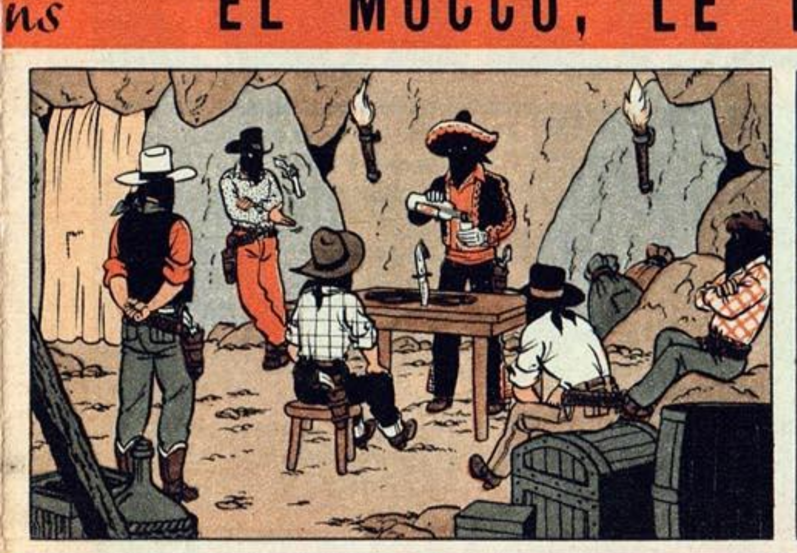
En vente dans toutes les librairies au prix de 33 F.

Tu peux l'obtenir également en versant la même somme au C.C.P. N° 1909.16 de TINTIN-BRUXELLES.

Il te sera envoyé sans frais.

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET







(A suivre.)

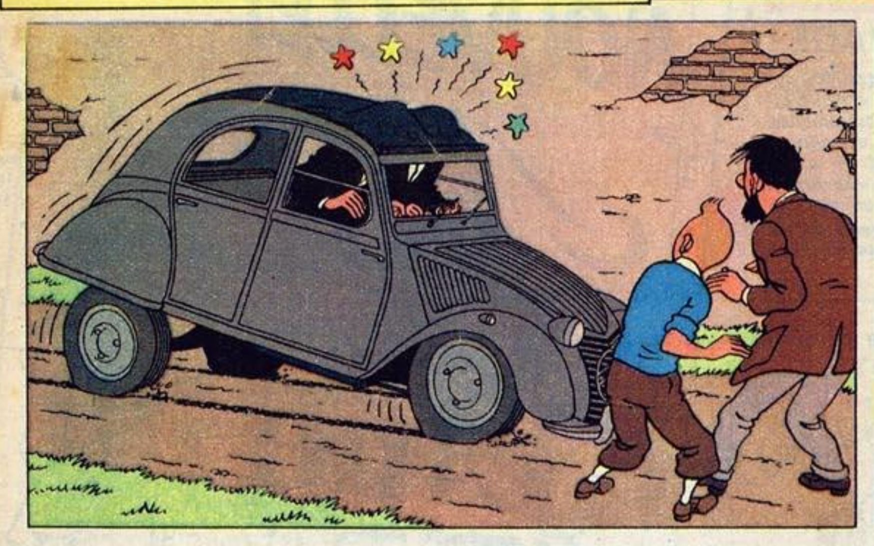


LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



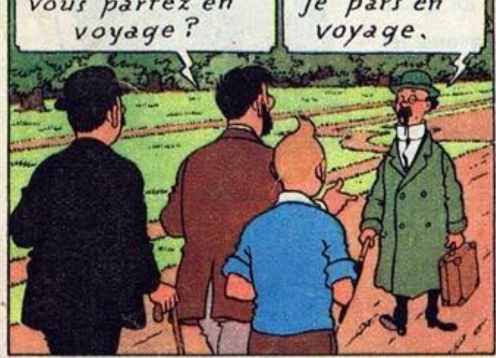








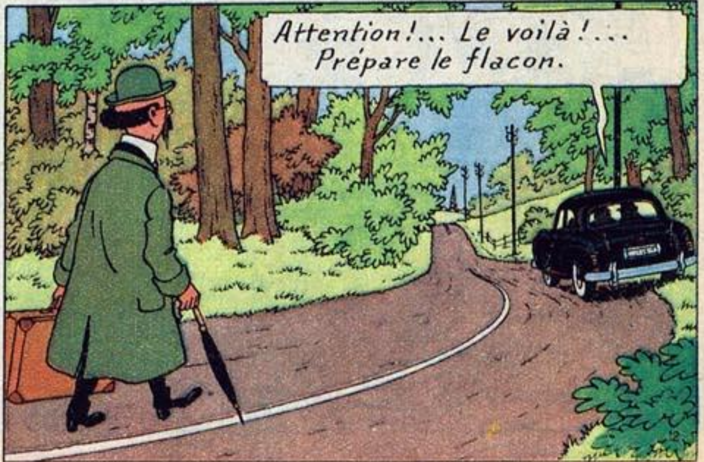












(A suivre.)